

PLUS LOIN QU'AILLEURS

CHABOUTÉ

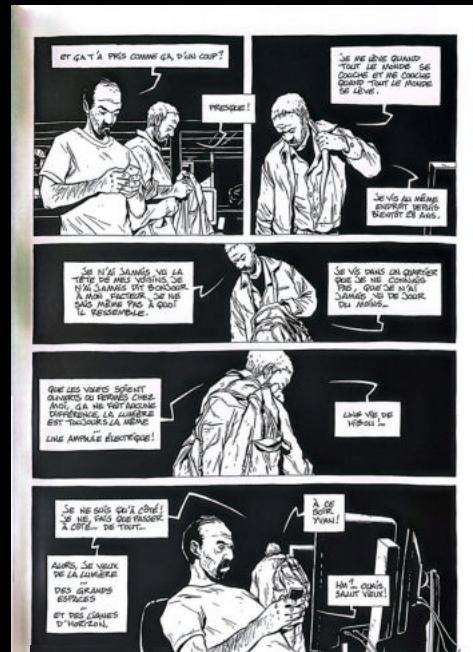


Et si le plus grand voyage n'était pas celui qui nous emmène loin, mais celui qui nous ramène à ce que nous n'avons jamais su regarder ?

Alexandre est surveillant de parking depuis 28 ans. Sa vie est réglée comme une horloge, sans surprise, rythmée par la nuit et l'habitude. Un jour il décide de partir à l'aventure : l'Alaska. Le bout du monde, un espace immense, sauvage, le rêve d'un aventurier ! Mais le jour du grand départ, son rêve s'effondre : l'agence de voyage a fait faillite. Il doit rentrer chez lui. Retrouver son train-train quotidien. Adieu la grande aventure ! Sur le retour, il sa casse la jambe (ultime signe du destin qui semble s'acharner). Pourtant, au lieu de rentrer chez lui, il décide d'aller à l'hôtel en face de chez lui.

C'est ici que commence son véritable voyage, non pas à l'autre bout du monde, mais sur la place qu'il n'a jamais vraiment observée. Lui qui a travaillé de nuit pendant 28 ans découvre enfin la vie de jour. Cette place devient son Alaska, le bout du monde (en bas de chez lui), un espace immense (pas plus grand qu'un parc) et sauvage (habitant d'une terre inconnue depuis 28 ans).

Lui qui a rêvé de partir au bout du monde, a été contraint de rester. Alors il est parti en restant.



page 09



page 43

ANALYSE

LE NOIR ET BLANC

Chabouté choisit une esthétique épurée qui renforce l'intemporalité et l'universalité de son propos. Le noir et blanc illustre le quotidien lent, routinier, tandis que les rares touches de couleurs (notamment dans le carnet de voyage) représentent l'émerveillement, le regard neuf et la capacité à ressentir.

RYTHME LENT

Cette lenteur n'est pas un défaut, mais un dispositif narratif. Elle oblige le lecteur à adopter le même rythme qu'Alexandre, à prendre le temps d'observer chaque détail de ce monde méconnu qui est le sien depuis 28 ans.

LE REGARD

C'est le cœur de l'œuvre. Alexandre ne voyage pas dans l'espace, mais dans sa perception. Chabouté nous montre comment la routine endort nos sens, a rangé dans un coin tout ce qui n'est pas immédiatement utile. Le voyage devient un acte de résistance à l'automatisation de la vie. Alexandre est l'exemple qu'en 28 ans, il n'a jamais observé son quartier, il faut « se dépoussiérer les yeux ».

SYMBOLE DU CARNET

Ce carnet est la trace de son humanité. La seule preuve de sa vie intérieure. Il matérialise la transformation d'Alexandre : passant d'un homme invisible dans sa propre vie à un explorateur du réel.



page 19



page 100

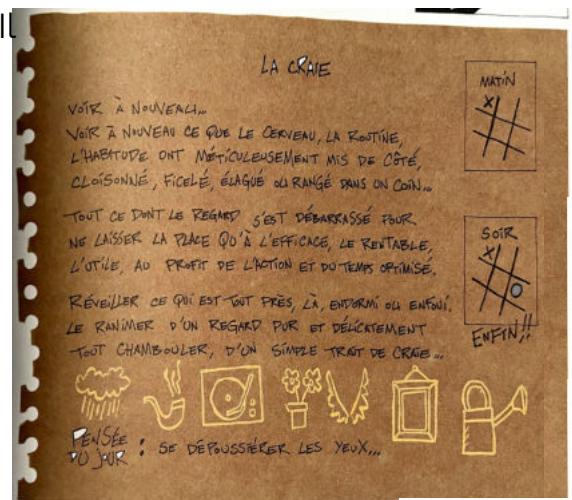


page 96

Alexandre termine son carnet non pas avec des paysages lointains, ou avec des ours polaires, mais avec les quatre coins de sa rue. Comprenant que l'aventure n'est pas une question de distance mais de regard. L'important n'est pas d'aller loin, mais d'observer, de savourer, de vivre chaque instant de la vie, du présent qui nous entoure. Comme le dit Proust, « Le vrai voyage ce n'est pas de chercher de nouveaux paysages mais un nouveau regard ».

Pourquoi aller si loin quand l'essentiel est si près ? Il faut juste prendre le temps d'observer. Qu'est ce que nos yeux n'ont jamais vu alors qu'ils les voient depuis toujours ?

Plus qu'une bande dessinée, *Plus loin qu'ailleurs* est une invitation à redécouvrir notre propre vie comme un territoire inexploré. Chabouté nous rappelle que l'aventure n'est pas dans le lointain mais dans la manière de regarder ce qui est déjà là.



page 97